HAL
open science

Julien Léonard (éd.). Prêtres et pasteurs : les clergés à l'ère des divisions confessionnelles (XVIe-XVIIe siècles). Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016 (16 x 24), 371 p.

Stéphane Gomis

▶ **To cite this version:**

Stéphane Gomis. Julien Léonard (éd.). Prêtres et pasteurs : les clergés à l'ère des divisions confessionnelles (XVIe-XVIIe siècles). Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016 (16 x 24), 371 p.. Revue d'histoire de l'Église de France, 2017, 103 (250), pp.134-135. 10.1484/J.RHEF.5.113690 . hal-01883383

HAL Id: hal-01883383

https://uca.hal.science/hal-01883383

Submitted on 17 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

informations circulent par le biais de l'oralité, des rumeurs aussi, bien perçues comme telles par les mémorialistes, même s'ils les utilisent. Nous voyons aussi, au fil des contributions, comment les mémoires peuvent être des sources utiles pour connaître les événements climatiques, le climat eschatologique de l'époque, la place des femmes dans le milieu calviniste, etc. Nous avons affaire autant à des approches historiennes, qui utilisent ces mémoires comme des sources, certes complexes, pour approcher la perception par les contemporains des guerres de Religion, la variété des engagements ligueurs, ou simplement pour connaître des événements peu documentés par ailleurs, qu'à des approches plus littéraires, qui s'interrogent sur le sens qu'il faut donner au mot « mémoires », qui montrent les glissements dans le récit, qui en mettent en évidence la construction. En résumé, ces actes de colloque reflètent bien l'intérêt porté depuis maintenant une vingtaine d'années aux écrits du for privé ; ils livrent une foule d'informations sur les mémorialistes des guerres de Religion, mais, surtout, ils nous incitent à les lire.

Yves Krumenacker.

Julien Léonard (éd.). *Prêtres et pasteurs : les clergés à l'ère des divisions confessionnelles (XVIe-XVIIe siècles)*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016. (16 × 24), 371 p. — Fruit d'une rencontre organisée à Nancy en 2014, cet ouvrage rassemble une vingtaine de contributions. Son maître d'œuvre, Julien Léonard, est un spécialiste de l'exercice du ministère pastoral dans le monde réformé au XVIIe siècle. Dans son introduction, il s'attache à un bilan historiographique touchant la question des « contacts entre les clergés ». Le thème est passionnant. Pourtant, il a trop longtemps été éludé. Il est donc utile de proposer quelques pistes de réflexion quant aux influences réciproques de ces clergés à une époque de construction confessionnelle. Chaque auteur s'est plié à cette problématique, apportant à ce livre une vraie cohérence. L'objectif majeur est d'éclairer les processus d'élaboration des identités cléricales, selon différentes modalités. Celles-ci sont détaillées selon une temporalité et des aires territoriales diverses, même si l'espace français constitue un point d'ancrage fort. Dans une première partie, qui a pour titre « Face à l'autre, côte à côte », l'ordre de Malte, ausculté par Anne Brogini, reste fidèle à sa vocation première : celle d'une institution en charge d'une confrontation directe avec l'islam, un avant-poste de la chrétienté. Ce qui est en jeu, c'est bien le salut des âmes de fidèles contraints à la conversion, qu'il importe de libérer. Notons que, pour des raisons de recrutement au sein de la noblesse, dont on craint la désaffection, le vœu de chasteté connaît certaines entorses. Il s'agit d'un nouvel indice des limites de la Réforme catholique, dont une certaine austérité ne fait pas l'unanimité. Dans un tout autre univers, en Amérique du Nord, Catherine Ballériaux démontre comment les missiologies, qu'elles soient catholiques ou réformées, doivent peu à peu composer avec le politique. Ainsi, « anglicisation » et « francisation » deviennent constitutives d'une identité chrétienne. Au XVIIe siècle, les clergés à l'œuvre ne peuvent plus s'exonérer de leur appartenance à une nation.

Une seconde partie s'intitule « Face à face, modèles et contre-modèles ». Étudiant une thématique encore peu abordée par la recherche, Laurent Jalabert explore le monde des aumôniers des armées impériales. Ce cas est exemplaire, dans la mesure où il s'agit d'un milieu pluriconfessionnel. En ressort la volonté des princes de faire de ces prêtres et pasteurs des acteurs d'une identité religieuse forte, en dehors de tout irénisme. Pour sa part, Nicolas Richard nous invite à découvrir le clergé paroissial de l'archidiocèse de Prague à la fin du XVIe siècle, un territoire qui vit sous le régime de la « double foi légale » (catholique et utraquiste). Cette situation originale fait de la

Bohême un bon observatoire de pratiques paroissiales singulières. Pour autant, eu égard à l'extrême complexité du contexte, l'auteur se garde de conclusions abouties. Sur le plan cultuel, il constate, outre une imbrication de certaines pratiques, une ignorance des positions doctrinales qui protège les clercs d'une condamnation pour hérésie. L'altérité confessionnelle est également abordée par Andreas Nijenhuis-Bescher à travers le récit du voyage effectué en Westphalie en 1646-1647 par le chanoine parisien Claude Joly. La curiosité intellectuelle et le goût du débat théologique le conduisent à entrer en contact notamment avec le rabbin Ben Israël. Il en ressort une description d'une Europe confessionnelle divisée en des religions différentes, mais unie dans la chrétienté.

« Ce qui divise et non pas ce qui rapproche » constitue la troisième partie, à travers l'analyse de « controverses » et de « prédications ». La thématique est envisagée à la fois à travers l'étude de parcours individuels et de synthèses. Jérémie Foa et Christabelle Thouin-Dieuaide mettent respectivement en lumière la vie et l'œuvre des pasteurs calvinistes Théophile Cassegrain (1556-1646), « athlète de la dispute », et Pierre Du Moulin (1568-1658). L'art de prêcher fait l'objet de trois articles. Spécialiste reconnu de la prédication, Stefano Simiz démontre avec rigueur combien les clergés chrétiens dans leur ensemble s'emploient à ritualiser la prise de parole, « marqueur confessionnel » par excellence. Pour sa part, Céline Borello expose combien, au-delà des différences, les hommes du verbe obéissent à un schéma commun. Comme l'écrit l'auteur, « la technicité et la méthode de l'éloquence sacrée demeurent plus importantes ». Clarisse Roche évoque le cas viennois sous le règne de Maximilien II, qui s'emploie à exalter une identité chrétienne face à la menace turque, démarche originale, qui finit par faire long feu sous le règne de son successeur, au regard d'une « pression confessionnelle » exacerbée.

Toutes ces thématiques transparaissent dans les contributions consacrées au « laboratoire français ». Leurs auteurs analysent tour à tour les modalités de la confrontation entre protestants et catholiques dans les diocèses de Boulogne et Saint-Omer (Philippe Moulis), les approches différenciées des deux confessions à propos du célibat sacerdotal (Sarah Dumortier), la notion de frontière religieuse dans les écrits du franciscain Jacques Fodéré (Frédéric Meyer), la nature des relations entre clergés catholiques et communautés protestantes dans le cas toulousain (Estelle Martinazzo), « le face-à-face pasteurs-ecclésiastiques » dans la ville de Sancerre (Didier Boisson), et l'irénisme saumurois perçu à travers l'analyse de sa « République des lettres » (Bruno Maës).

Un ultime chapitre interroge la formation d'identités cléricales. Federio Zuliani évoque la figure atypique de Pier Paolo Vergerio, évêque catholique de Capodistria devenu pasteur réformé de la communauté de Vicosoprano, prélat pour qui la fonction épiscopale doit s'exercer dans la pauvreté au service de la prédication et de l'administration des sacrements. Nathalie Szczech ausculte le processus de constitution d'un véritable corps de pasteurs dans la Genève du milieu du XVIe siècle : « ministres de la Parole » et « sentinelles » de la foi. Sa réflexion est poursuivie par Geneviève Gross pour les décennies suivantes, au cours desquelles le pasteur investi des droits de bourgeoisie devient tout à la fois un défenseur de la religion et des droits de la Seigneurie. Enfin, Irène Plasman-Labrune s'intéresse à la figure du pasteur étranger dans l'élaboration d'une identité nationale propre au royaume de France. Les conclusions sont dues à la plume d'Yves Krumenacker, qui livre un bel exercice de synthèse et de mise en perspective. Il rappelle aussi combien la complexité des phénomènes religieux invite à élaborer une grille de lecture ouverte sur des contextes précis et très évolutifs.

Stéphane Gomis.